

A stylized graphic of yellow leaves and branches on a white background. The branches are thin and yellow, with several larger, teardrop-shaped leaves also in yellow. The leaves are scattered across the page, with some overlapping the text.

NL

House
of
Dreamers

Anni Albers

Josef Albers

Mathilde Albouy

Anastasia Bay

Nigin Beck

Marion Benoit

Pierre Bonnard

Anne Bourse

Ulla von Brandenburg

Huguette Caland

Marc-Camille Chaimowicz

Than Hussein Clark

Jean Cocteau

Les Crafties

Gregory Cuquel

Koenraad Dedobbeleer

Daniel Dewar

& Grégory Gicquel

Charlotte Dualé

Simone Fattal

Aurélie Ferruel

& Florentine Guédon

Olga Flór

Clémentine Fort

Kasia Fudakowski

Sébastien Gouju

Jacnet

Johanna Jackson
& Chris Johanson

Ellande Jaureguiberry

Christopher Kline

Raphaël Larre

Victor Levai

Claire Lézier

Maison Pelletier-Ferruel

Kasimir Malevitch

Zora Mann

Pierre Marie

Ad Minoliti

Shana Moulton

Élise Peroi

Laure Prouvost

Man Ray

Stéphanie Saadé

Jean-Michel Sanejouand

Daniel Spoerri

Katja Tönnissen

Magali Wagner
& Amélie Charroin

Telle une déambulation poétique dans les espaces de la Villa Empain, *House of Dreamers* pose la question de la relation des artistes à l'espace domestique, en confrontant art contemporain et art décoratif. Mobilier, objets usuels et sensuels, inaugurent de nouvelles formes de cohabitation et tentent de ré-enchanter un quotidien faussement anodin, porteur de messages poétiques, politiques et sociaux.

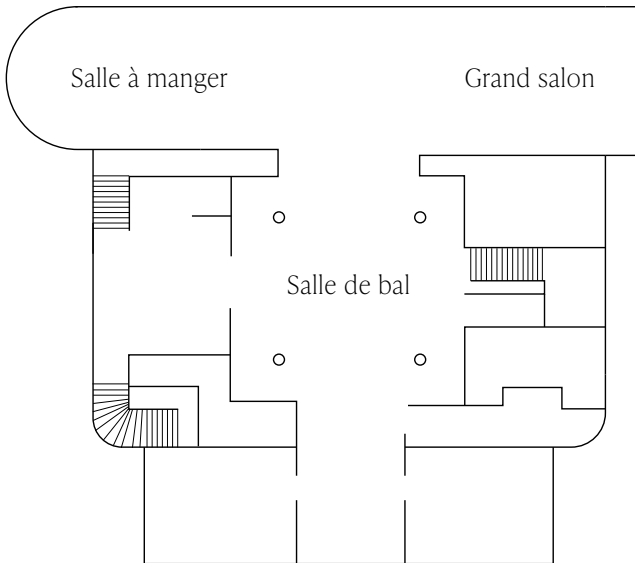
Dans la littérature, le monde intérieur a été constamment questionné par les auteurs. Virginia Woolf dans *Une Chambre à Soi* défend la nécessité en tant que femme de posséder un espace intime pour s'émanciper. Dans *La Poétique de l'espace* Gaston Bachelard aborde l'intimité contenue dans les objets, tels que des tiroirs et des armoires, comme supports de rêverie et de souvenir. Quant à Emanuele Coccia dans *Philosophie de la maison*, il définit l'espace domestique par la force des relations qui nous unissent avec les personnes, les animaux et les plantes plus qu'avec l'espace lui-même.

Plusieurs exemples dans l'histoire de l'art témoignent également de la fascination des artistes pour l'espace domestique, ses codes et ses objets. Certains, à l'instar du *Merzbau* de Kurt Schwitters, de la *Red House* de William Morris, de la *Casa Balla* du futuriste italien du même nom et du *Jardin des Tarots* de Niki de Saint Phalle, ont poussé l'exercice jusqu'à concevoir leur habitat comme une œuvre d'art totale.

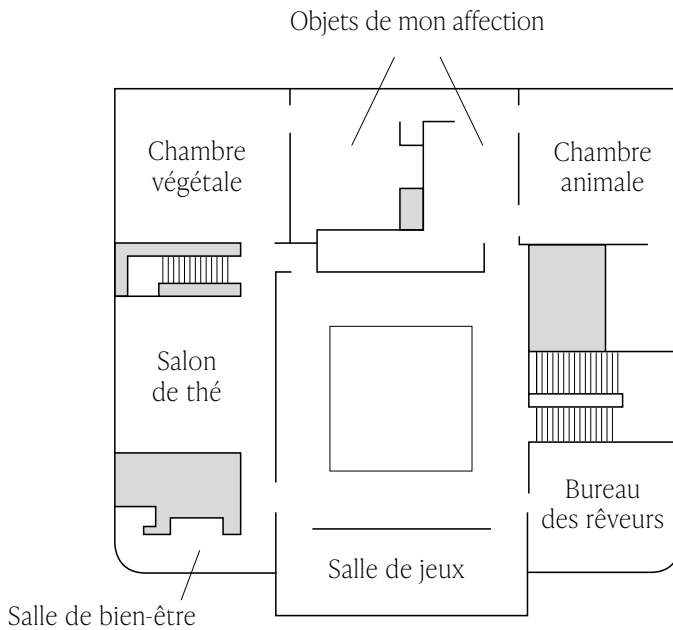
Durant quelques mois, la Villa Empain renoue avec sa vocation initiale de maison, les œuvres rassemblées explorent autant les qualités architecturales des espaces que ses usages et tente d'imaginer une façon d'habiter le monde plus onirique. Sans hiérarchisation entre les œuvres, l'exposition prend la forme d'un intérieur recomposé, d'une maison retrouvée par la réalisation de grands décors *in situ*, où les espaces sont habités par la vie des œuvres et des objets. À l'encontre des règles muséographiques classiques telles que développées par le critique Brian O'Doherty dans ses essais compilés sous le titre *White Cube, House of Dreamers* fait l'éloge du rêve comme possible réponse d'habiter la vie autrement.

Anne-Laure Lestage
Commissaire

Rez de chaussée



1^e étage



Accueillir

Salle de bal p.06

1. Ulla von Brandenburg
2. Jacent
3. Than Hussein Clark

Salle à manger p.07

4. Anastasia Bay
5. Sébastien Gouju
6. Koenraad Dedobbeleer
7. Man Ray

Grand salon p.09

8. Pierre Marie
9. Katja Tönnissen

Rêver

Bureau des rêveurs p.10

10. Zora Mann
11. Nigin Beck
12. Ad Minoliti
13. Gregory Cuquel
14. Christopher Kline
15. Kasia Fudakowski

Salle de jeux p.12

16. Les Crafties
17. Clémentine Fort
18. Stéphanie Saadé
19. Jean-Michel Sanejouand

Salle de bien-être p.14

20. Shana Moulton
21. Claire Lézier
22. Olga Flór

Salon de thé p.15

23. Laure Prouvost
24. Kazimir Malevitch
25. Marion Benoit
26. Daniel Spoerri
27. Anni et Josef Albers
28. Jean Cocteau
29. Charlotte Dualé

Cohabiter

Chambre végétale p.18

30. Raphaël Larre
31. Victor Levai
32. Simone Fattal

Objets de mon affection p.20

33. Pierre Bonnard
34. Élise Péroi
35. Ellande Jaureguiberry
36. Mathilde Albouy
37. Maison Pelletier-Ferruel
38. Anne Bourse
39. Huguette Caland
40. Marc-Camille Chaimowicz
41. Johanna Johanson et Chris Jackson
42. Daniel Dewar et Grégory Gicquel

Chambre animale p.24

43. Magali Wagner et Amélie Charroin
44. Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Accueillir

SALLE DE BAL

C'est avec le revers d'une œuvre d'**Ulla von Brandenburg** que débute le parcours de *House of Dreamers*. Le visiteur est invité à le traverser tel un rite qui lui permet de vivre un temps d'accueil avant de plonger au cœur de l'exposition. Le décor mis, la visite se poursuit par la découverte du travail **Than Hussein Clark** et de **Jacent**.

1. Ulla Von Brandenburg

(1974) est une scénographe et artiste plasticienne allemande. Elle puise son inspiration dans la littérature, le théâtre et la psychanalyse, qui vont marquer les différents médiums auxquels elle recourt. L'artiste apprécie particulièrement le textile pour son caractère réutilisable et sa capacité à conserver les stigmates du temps. *Backdrop* (2019) se compose de plusieurs pans de rideaux de décors que l'artiste a récupérés à l'Opéra de Varsovie. En écartant le vaste rideau pendu à la verrière de la villa Empain, le visiteur pénètre une atmosphère qui l'extrait du tumulte de la ville mais également d'une ambiance muséale stricte pour l'envelopper dans l'esprit des lieux plus intimistes.

2. Jacent

(1984) est un duo d'artistes français, formé dès 2014 par Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm, créant des installations à grande échelle d'inspiration domestique où les visiteurs sont accueillis comme des invités. La fusion entre l'art et la vie se retrouve au cœur de leurs recherches depuis le début de leur collaboration. Cette démarche les a amenés à réaliser des œuvres et donc des objets usuels comme la lampe *Poisson bleu* (2020), en céramique

émaillée. Elle se présente comme une sculpture mais également telle une pièce de mobilier décorative, à l'instar du pied qui prend la forme d'un poisson et est traité à la manière des azulejos portugais.

3. Than Hussein Clark

(1981) est un artiste, designer, interprète, réalisateur et écrivain américain. Son œuvre explore les économies, l'histoire à travers l'architecture, les arts décoratifs, la littérature, le théâtre et le cinéma; il en extrait des objets dont il fait se croiser les potentielles trajectoires au gré des innombrables subjectivités actuelles. Ses installations pleines de fantaisie et riches en connexions se font à la fois récits à travers les traditions artistiques, et réflexions sur les idéologies, les dogmes et les codes qui animent nos sociétés contemporaines. L'installation présentée ici a été réalisée en hommage à Oscar Wilde et participe à une ambiance cabaret, lieux emblématiques de création libertaire et d'émancipation de la fin du XIX^e siècle.

SALLE À MANGER

Dans la salle à manger, sous une fresque réalisée in situ par **Anastasia Bay**, la table dressée par **Sébastien Gouju** dévoile les restes d'un banquet d'épicuriens, accompagné de clins d'œil signés **Man Ray** et **Koenraad Dedobbeleer**.

4. Anastasia Bay

(1988) est une artiste française. Son œuvre picturale s'inspire de l'histoire de l'art, de l'imagerie populaire et de la mythologie, dont elle extrait les personnages afin d'en accentuer les attitudes. Le choix de les isoler dans un environnement rendu abstrait par un jeu d'aplats sans perspectives a pour effet de dissoudre toute narration, mais aussi toute historicité. Dans la fresque réalisée pour la salle à manger des figures allongées rappellent les banquets fastueux des antiques romains, tandis qu'un autre pan présenté dans le salon montre une scène de Bacchanale où des épicuriens aux allures fantasmagoriques, adoptent une série de poses joyeuses, dansent, contemplent ou discutent un verre à la main. Avec ses fresques l'artiste semble sonder l'essence de l'humanité, comme dans une frise courant sur les murs des temples ou les parois des villas romaines.

5. Sébastien Gouju

(1978) est un sculpteur français. Inspiré par la culture populaire et l'usage des représentations décoratives dans l'environnement domestique, il réalise des installations et des mises en scène au travers desquelles il manipule notre perception. L'installation de la salle à manger évoque

un lendemain de fête fastueuse, dont les convives ont délaissé la table encore garnie. Derrière une première impression de joie vivace, le visiteur découvre des objets fatigués, plein de restes dans les assiettes et des pièces en verre dont les formes ramollies évoquent la « gueule de bois ». Aliments en céramique façonnée à la main et bouquets de fleurs en verre soufflé donnent à l'ensemble une note d'humour spontané et surréaliste.

6. Koenraad Dedobbeleer

(1975) est un artiste belge dont l'œuvre dénote une filiation avec l'humour surréaliste et l'art conceptuel. À mi-chemin entre natures mortes et *ready-mades*, ses sculptures et installations combinent des matériaux de tous les jours et explorent les changements de sens qui se produisent en fonction de l'environnement dans lequel un objet est exposé. Dans *House of Dreamers*, une lampe-applique emprunte son globe de verre à un bocal d'asperges, aux côtés d'un mini-bar très sculptural, dont le spectateur se demandera s'il constitue une pièce de mobilier fonctionnelle ou un élément de décor contenant des bouteilles factices.

Accueillir

SALLE À MANGER

7. Man Ray

né Emanuel Radnitszky (1890 – 1976) est un peintre et photographe américain ; figure emblématique des mouvements Dada et surréaliste, il gagne Paris dès 1921. Son œuvre se développe progressivement autour du jeu ainsi que de l'expérimentation et - bien que ce soient la photographie surréaliste et ses courts métrages qui le rendront éminemment célèbre - Man Ray poursuivra tout au long de sa carrière la pratique du dessin, de l'assemblage et de l'objet détourné. Le cocasse *Pain peint* (1960) joue évidemment sur la sonorité et l'homophonie en français des deux termes envisagés ici au premier degré. Un clin d'œil d'autant plus savoureux dans cet espace plein de vie qu'est la Villa Em...pain !

GRAND SALON

En écho à la Salle à manger, le Grand Salon présente le second volet de la fresque réalisée par **Anastasia Bay** et fait la part belle au mobilier feutré portant la griffe de **Pierre Marie** ainsi qu'aux éclairages soignés de **Katja Tönnissen** dont plusieurs exemples émaillent le parcours de l'exposition.

8. Pierre Marie

(1982) est un décorateur et dessinateur textile français. Au fil des ans, l'ornementiste a engagé un dialogue soutenu avec des artisans aux savoir-faire variés. Vitrail, tapisserie, ferronnerie, verrerie et papier peint participent à la genèse d'un univers complexe et cohérent, où l'ornement est au service de l'objet. Pour *House of Dreamers*, Pierre Marie installe un salon composé d'une table basse recouverte de carreaux émaillés *Ghost Orchid* fabriqués à partir d'émaux de la manufacture de Longwy ainsi que de fauteuils et d'un canapé recouverts de tissus d'ameublement adaptés au mobilier Art déco de la Villa Empain. Le tout s'intégrant harmonieusement dans un intérieur historique cohérent.

9. Katja Tönnissen

(1982) est une artiste céramiste allemande. Puisant son inspiration dans la nature, elle développe tout un processus de stylisation du paysage, jouant au passage avec des éléments entrés dans l'imagerie populaire, voire kitsch, comme les palmiers et flamants roses. Investissant un univers ultracoloré aux accents pop, l'artiste moque avec une pointe d'ironie nos désirs et nos projections dans une vie oisive et confortable, éloignée de notre réalité quotidienne. Inspirée par les couchers de soleil, les lumières de l'aube et du crépuscule, la série de lampes sur pied aux couleurs diaphanes, donnent un caractère vivant et joyeux à l'environnement qui les entoure.

Rêver

BUREAU DES RÊVEURS

Place au travail et au rêve dans ce bureau imaginé au départ d'une invitation de **Christopher Kline** pour *Kinderhoek & Caracas*, autour du Merzbau de Kurt Schwitters. Les formes organiques du plafond d'**Ad Minoliti** surplombent le visiteur et le bureau de **Zora Mann**, il en découle une atmosphère ludique, intuitive et hédoniste. Un appel à apprendre à rêver ou à travailler en jouant. Une lampe de **Nigin Beck**, des figurines de **Gregory Cuquel** - dont vous découvrirez l'œuvre tout au long du parcours -, complètent l'ensemble. Sans oublier un pied-de-nez masculin de **Man Ray** noyé dans une atmosphère principalement féministe.

10. Zora Mann

(1979) est une artiste britannique au parcours cosmopolite qui la pousse à développer une esthétique hypersaturée dictée par d'innombrables centres d'intérêt et des influences disparates. Ses environnements colorés empruntent leurs motifs chatoyants au folklore populaire, au rêve, aux formes rencontrées dans la nature, au monde tribal et à la science-fiction. Leur assemblage audacieux n'est pas sans rappeler les montages et autres cadavres exquis des surréalistes, dont elle partage l'intérêt pour l'inconscient et les chocs visuels. Le bureau aux contours biomorphes et accents Seventies - fait de bois, de résine et de papier mâché - semble en expansion continue.

11. Nigin Beck

(1984) est une artiste germano-iraniennne. À cheval entre deux cultures contrastées, Beck joue habilement avec les références culturelles ; empruntant des reliques chargées aux traditions chrétiennes et persanes elle en exacerbe le caractère, contribuant ainsi à rendre chaque symbole universel. Elle démêle les récits souvent négligés ou marginalisés, notamment en relation avec le rôle des femmes, cherchant à compresser à la fois des

histoires incroyablement complexes et des expériences fugaces en objets discrets. Dans l'ambiance intimiste du bureau, un oignon fraîchement sorti de terre a servi de modèle pour l'abat-jour en verre de la petite lampe suspendue.

12. Ad Minoliti

(1980) est un-e artiste peintre argentin-e, féministe et engagé-e dans la défense des minorités, le respect des droits culturels et l'accès à la culture. Iel développe un travail de peinture abstraite qui amalgame des éléments d'origines diverses et dont l'émancipation technique répond à celle qui s'opère sur la scène sociale. Lorsqu'iel reprend les codes de l'abstraction géométrique, l'artiste souligne à la fois la domination masculine manifeste dans l'histoire de l'art mais également la manière dont l'esthétique de l'abstraction a pu être récupérée pour véhiculer une vision machiste de la société. Le plafond décoré par Ad Minoliti combine peinture et collages de papiers découpés.

13. Gregory Cuquel

(1980) est un artiste français. Ses œuvres relèvent souvent de l'hybridation, du recyclage et de la reconstitution d'images ou de souvenirs, à la manière d'objets trouvés

auxquels il donne une nouvelle vie. La figure humaine, nue, intime, y tient une place importante. Dans ses petites sculptures en céramique, visages et figurines apparaissent dans des attitudes familières, nonchalantes, voire caricaturales. Leur hybridation évoque leur processus de création : un pot-visage, un vase à pied humain qui se prolonge en tête allongée dans un esprit de dessin faussement enfantin,... Les créations de Gregory Cuquel composent un univers bricolé, semblant fabriqué à la hâte, qui dégage plein de tendresse et de familiarité.

14. Christopher Kline

(1982) est un artiste pluridisciplinaire américain. Créateur hybride, il développe de nombreux projets, collectifs ou en solo, dont il puise les fondements dans la musique rituelle, les cultures sacrées et les lectures primitivistes qu'il mélange en les recontextualisant. L'artiste interroge également les frontières qui séparent le sacré du profane, l'artistique de l'artisanal, l'unique de l'industriel. Avec ses assiettes façonnées dans du carton d'emballage reprenant les tons et décors de la porcelaine de Delft, Kline évoque les intérieurs où la vaisselle prestigieuse décore les murs ou les vaisseliers davantage qu'elle ne sert à consommer les repas.

15. Kasia Fudakowski

(1985) est une artiste pluridisciplinaire britannique. Son œuvre sculpturale interroge avec humour et facétie les énigmes et rapports sociaux de notre monde pluriel. Elle nous met souvent en garde face à l'attrait et au danger de catégorisation binaire manifeste dans notre société, révélant les écarts entre les normes culturelles et les absurdités qui en résultent. Le titre *Trümmerfraukrugen* fait référence aux « femme des décombres » de Berlin, qui ont aidé à déblayer les villes bombardées en Allemagne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les gestes triomphants, forts et ambitieux des vases étiquetés «Est» contrastent avec les poses plus langoureuses des vases «Ouest».

Sous ses dehors géométriques stylisés, *Le Presse-papier à priape* (1920/1966) de **Man Ray** ^{p.08} n'élude pas la référence au dieu ithyphallique de la fertilité, protecteur des jardins et des troupeaux dans la mythologie grecque, et contraste de manière facétieuse avec le reste de la salle teintée d'une ambiance féministe.

Rêver

SALLE DE JEUX

Occupant le centre de l'espace, le jeu de topo de **Sanejouand** invite à une partie sans règles, qui se finira sans gagnant ou perdant, **Clémentine Fort** nous incite à contourner des haies d'obstacles suspendus, **Mathilde Albouy** et **Stéphanie Saadé**, appellent à conjuguer jeux d'échecs et souvenirs familiaux, tandis que **Gregory Cuquel** présente une figure de Clown. Le tout dans un décor rappelant jeux de raquettes et jeux de hasard composé par **Les Crafties**.

16. Les Crafties

(1994) est un duo d'artistes françaises formé par Jeanne Martin-Taton et Marie-Marie Vergne. Jonglant habilement avec les savoir-faire artisanaux, elles ont fait de la couleur et des formes libres un champ d'expérimentation. Les grands rideaux déclinant des paysages stylisés, à l'écriture presque naïve, qu'elles réalisent depuis quelques années font appel à la technique du patchwork. Les artistes y jouent sur la matérialité même du support, alternant les étoffes, de la soie la plus brillante à la toile de jute la plus brute. Le rideau, créé à l'occasion de cette exposition, reprend - à la manière des tapis de jeux - des motifs liés aux jeux, aux loisirs d'intérieur et aux sports de raquette.

17. Clémentine Fort

(1977) est une artiste plasticienne française. Les objets qu'elle crée cultivent ce qu'elle appelle « la poésie du défaut ». Au terme d'une phase de production qui atteste d'une « stratégie de l'accident », les artefacts qu'elle livre questionnent le rapport intime que nous entretenons avec les objets préfabriqués par notre monde industriel. Les mobiles *Parcours d'obstacles* (2023) évoquent par leurs formes, leurs rythmes et leurs couleurs les

haies d'obstacles des concours hippiques. Celles-ci sont cependant disposées à la verticale, suspendues au plafond plutôt que superposées horizontalement, de sorte que les obstacles associés aux chevaux deviennent rideaux ou parois décoratives dans un intérieur domestique.

18. Stéphanie Saadé

(1983) est une artiste pluridisciplinaire. Elle développe une œuvre polymorphe basée sur la suggestion, la poésie et la métaphore. Ses créations constituent autant d'indices, de signes et de témoins silencieux d'une vérité ou d'un récit que le visiteur est invité à déchiffrer. Dans les cases d'un échiquier récupéré dans sa maison familiale (et sur lequel le père de l'artiste lui a appris à jouer), Stéphanie Saadé a incrusté en nacre les coordonnées géographiques, des indications de longitudes et de latitudes, se référant aux endroits du globe où vivent les membres de sa famille, concrétisant autrement que sur une carte du monde la dispersion de son entourage.

19. Jean-Michel Sanejouand

(1934 - 2001) est un peintre et sculpteur français chez qui la notion d'organisation de l'espace agira comme un leitmotiv au fil de ses réflexions. C'est d'ailleurs la

question qui transparait dans le *Jeu de Topo* (1963) présenté ici. Le jeu réunit deux joueurs-partenaires autour d'un plateau sur lequel sont disposés au départ deux rangées de huit cailloux. Le but consiste à utiliser les pierres afin d'organiser un espace délimité, jusqu'à ce qu'une configuration qui satisfasse pleinement les deux partenaires émerge, chaque joueur ne pouvant déplacer qu'une seule de ses propres pièces par tour. La partie s'achève donc sur une disposition faisant l'unanimité, dans un esprit de pure coopération, sans désigner de gagnant ni de perdant.

Le jeu d'échecs intitulé *Rêve* (2023) de **Mathilde Albouy** ^{> p.20} et dont l'échiquier est fait en vitrail évoque les plaisirs intimistes de la maison.

Rêver

SALLE DE BIEN-ÊTRE

La Salle de Bain bleue retrouve sa fonction première avec un ensemble d'œuvres dédiées au bien-être sous toutes ses formes. **Shana Moulton** y livre ses envies et ses angoisses de femme soucieuse d'être en pleine forme tandis que les créations de **Claire Lézier** et **Olga Flór** rappellent que les plantes participent également à notre bien-être domestique. Sont également présentés dans cet espace, un buste de **Marion Benoit** et un vase hybride de **Gregory Cuquel**.

20. Shana Moulton

(1976) est une artiste vidéaste américaine dont l'œuvre dans son ensemble explore les anxiétés de nos sociétés postmodernes à travers un alter ego prénommé Cynthia. Avec un humour à la fois déconcertant et désabusé, elle compose des vidéos à l'esthétique néo-pop et low-tech. Composée de dix épisodes, *Whispering Pines 10* (2019) illustre la quête illusoire de sa protagoniste d'une vie en parfaite santé, de la paix intérieure, d'une sérénité de corps et d'esprit. Médicaments sur ordonnance, produits de beauté, objets liés au bien-être ou encore sex-toys participent à ce désir actuel d'une vie sans souffrances, trouvant son épanouissement dans la consommation et l'image de soi.

21. Claire Lézier

(1988) est une artiste céramiste française qui aborde la céramique avec humour et légèreté, dans une veine figurative et sculpturale. Elle puise dans un art ancestral qu'elle projette dans une société urbaine, s'amusant du folklore contemporain pour créer des images colorées à l'énergie sauvage. *Castle planter II* (2023), un château-fort médiéval se métamorphosant en cache pot, associe avec poésie nature et architecture. Comme dans un édifice ancien

où les plantes parviennent à pousser dans les anfractuosités des pierres ou des briques disjointes, la plante d'intérieur semble avoir investi le donjon et sa petite tourelle de guet, pour un effet décoratif des plus réussis.

22. Olga Flór

(1995) est une artiste et designer Britannique. Elle examine notre environnement quotidien, fait de simplicité, pour tenter d'en extraire l'essence des choses. Dans cette optique, Flór s'applique à mettre en évidence les petits événements de notre vie, remplaçant la durée, la contemplation et même l'ennui au cœur de notre société matérialiste. La série *Plantasia* est inspirée de *Mother Earth's Plantasia* (1976), un album de Mort Garson destiné à être écouté par des plantes et qui était uniquement vendu dans une boutique de plantes d'intérieur. Flór souligne l'idée que la nature reprend ses droits lorsque l'humain a quitté un lieu.

Le grand buste de femme en céramique réalisé par **Marion Benoit** ^{p.15} évoque Rhéa, l'une des Titanides, déesse de la fertilité issue de la mythologie grecque, qui – muée en cache-pot – accueille en son centre une plante verte.

SALON DE THÉ

Le rituel du thé comporte une dimension éminemment sociale, plus que l'absorption d'un breuvage, il s'agit d'une invitation au partage d'un moment convivial, ensemble, dans l'intimité. Les artistes modernes présentés ici (**Kasimir Malevitch**, **Daniel Spoerri**, les époux **Albers**, **Jean Cocteau**) et les contemporains (**Laure Prouvost**, **Marion Benoit**, **Charlotte Dualé**, **Than Hussein Clark** et **Gregory Cuquel**) cultivent, chacun à leur façon, ce lien très fort avec la domesticité.

23. Laure Prouvost

(1978) est une artiste plasticienne et vidéaste française dont la démarche combine de nombreuses références artistiques, des souvenirs personnels et des symboles forgeant toute une série d'images mentales. Elle développe une œuvre composée d'installations immersives mêlant vidéo, sculpture, objets trouvés et langage tel *Wantee* (2013) qui lui vaut le Turner Prize et dont est extrait la vidéo présentée ici. Les deux théières, complètent la vidéo, au même titre que les sachets de thé séchant près d'un radiateur en attendant d'être réutilisés, détail que l'artiste emprunte à John Latham dont elle fut l'assistante. Ces œuvres évoquent la question de l'héritage, des souvenirs et des récits qui persistent, ravivés à travers des objets domestiques et la contemplation de la lourde absence d'êtres chers.

24. Kasimir Malevitch

(1878 – 1935) est un peintre et écrivain russe d'origine ukrainienne, figure principale du mouvement futuriste dans l'Empire Russe, il est le fondateur du suprématisme et un des précurseurs de l'abstraction au milieu des années 1910. Après la révolution d'Octobre, l'artiste est chargé de diriger la première école d'arts appliqués de

Moscou. Marquant désormais un intérêt pour l'architecture, il décide de mettre son art au service de la collectivité. Cependant, refusant l'intervention de la technologie et de l'industrie dans l'art, il finira par s'éloigner de ses confrères soviétiques pour se rapprocher du Bauhaus allemand. Le *Service à thé* (1923, réédition de 1970) s'inscrit précisément dans cette communauté d'esprit, l'ensemble témoigne d'un design à la fois épuré aux formes rigoureuses, marqué par l'architecture et la géométrie abstraite.

25. Marion Benoit

(1984) est une artiste française qui travaille tant la photographie, que la céramique ou la peinture. Sensibilisée aux savoir-faire traditionnels et adepte de la méditation, Marion Benoit puise son inspiration tant dans les histoires familiales qu'elle explore à travers des fonds d'archives, que dans le quotidien. Les motifs qu'elle emprunte ou conçoit permettent de faire basculer notre perception du réel vers l'imaginaire. L'ensemble d'assiettes peintes avec des émaux cuits haute température a été réalisé spécifiquement pour l'exposition, il s'inspire de la mythologie, de la cartomancie et du monde symbolique.

Rêver

SALON DE THÉ

26. Daniel Spoerri

(1930) est un artiste suisse d'origine roumaine, membre des Nouveaux Réalistes depuis 1960, témoignant d'une prédilection pour les œuvres collectives et les créations éphémères ou en constante évolution. Le *Tableau Piège* (1964) constitue l'un des premiers d'une longue série d'œuvres consistant à capturer « dans leur jus » les vestiges d'un repas dont l'artiste fixe, sur un plateau de table ramené à la verticale, la vaisselle encore sale, les restes d'aliments, les taches ou autres objets laissés par les convives. Il convie pour ce faire bon nombre de ses amis artistes qui en composent, arbitrairement ou par le fruit du hasard, le résultat.

27. Anni et Josef Albers

(1888 – 1976) (1899 – 1994) forment un couple d'artistes dont l'art et l'enseignement ont influencé plusieurs générations après eux. Les deux artistes expérimentent, chacun à leur façon, avec l'utilisation des couleurs, des formes et des matériaux. Cantonnée aux arts appliqués réservés aux femmes à son époque (à l'inverse des beaux-arts réservés aux hommes), Anni Albers se tourne vers l'art textile, et développe des *Wall-hangings*, tandis que son mari explore le travail du verre,

du design et de la peinture abstraite. Le panneau tissé et la lithographie exposés dans *House of Dreamers* reflètent leurs réflexions sur la création, qui pénètre le moindre instant de leur vie.

28. Jean Cocteau

(1889 – 1963) est un poète, peintre et dessinateur français ayant marqué plusieurs générations d'artistes, sans toutefois adhérer à un courant ou mouvement. Touche-à-tout talentueux, c'est cependant comme poète qu'il préférera se définir. Auteur de nombreux essais critiques et d'ouvrages d'inspiration autobiographique, il pratiquera également la peinture et le dessin, s'illustrant surtout dans la décoration intérieure de chapelles et de villas appartenant à ses amis et mécènes. Le dessin exposé et griffonné au dos d'une lettre forme un clin d'œil à ces nombreuses fresques et dessins spontanés qu'il réalisera souvent à la demande de propriétaires de villégiatures sur la côte d'Azur.

29. Charlotte Dualé

(1982) est une artiste céramiste française. À travers ses expositions et installations, elle explore entre autres la condition féminine dans notre société et dans nos codes culturels, la dimension corporelle et la question de l'illusion dans notre perception du monde. L'artiste considère son médium de prédilection comme une matière primaire, mythologique, qui peut à la fois témoigner de la fragilité et du caractère malléable de nos corps et de nos esprits. Son installation céramique intitulée *Watermarks* (2021-2023) évoque les ondes créées à la surface d'une étendue d'eau ou les vagues régulières de la mer à travers un motif répétitif qui fait allusion à ceux du papier peint.

Le canapé de **Than Hussein Clark** > p6 dont vous avez découvert le travail dans la salle de bal est issu du lobby du théâtre de Brême, lieu emblématique de la mise en scène dans les années 1960.

Cohabiter

CHAMBRE VÉGÉTALE

Cet espace dédié au monde végétal pose la question de la cohabitation. Nature et architecture font-elles toujours bon ménage ? Faut-il accueillir, apprivoiser ou domestiquer le vivant ? Ou au contraire, dédomestiquer les espaces ? Les dessins de **Raphaël Larre**, le paravent de **Kasia Fudakowski**, les objets de **Victor Levai** ou encore de **Simone Fattal** esquissent quelques manières de cohabiter en harmonie.

30. Raphaël Larre

(1978) est un artiste français. Il explore de nouvelles formes de fabrication du dessin par le papier, l'animation, l'installation ou la performance, guidé par le mouvement et la recherche de fluidité. Il plébiscite le dessin spontané et représente avec simplicité et légèreté les « choses de la vie ». Le résultat fonctionne comme une poésie vivante, un récit métaphorique, contemplatif et non dénué d'humour. Le mural habillant la pièce prolonge le jardin de la Villa Empain : buissons, tiges, feuillages s'amuse à parcourir l'architecture Art déco de la pièce. Par une ligne vivante, l'artiste célèbre la vie et les plantes. Le motif répété et tracé à la main, imite la nature végétale où tout se ressemble sans jamais être totalement identique.

31. Victor Levai

(1991) est un artiste français. Il articule sa pratique autour d'observations minutieuses du monde végétal qu'il retranscrit dans un univers sculptural, sensible et onirique. Ses installations en céramique évoquent l'idée d'une nature envahissant des espaces délaissés, se frayant un chemin à travers les fissures du béton dans une tentative de renaissance. Le miroir en céramique émaillée réalisé à l'occasion de

l'exposition, fait foisonner un ensemble de plantes grimpantes et de feuillages délicats. Bien qu'immuable, le matériau de la création ne manque pas d'évoquer toute la fragilité d'une nature domestiquée, à l'inverse de celle, sauvage, affirmant toute sa robustesse au fil du temps.

32. Simone Fattal

(1942) est une artiste pluridisciplinaire libano-américaine. Fuyant la guerre qui déchire son pays elle s'exile aux États-Unis avant de s'ancre en France où elle se forme à la céramique. Cet « art du feu » la séduit, rattachant d'emblée ses recherches plastiques à celles des premiers artistes des temps immémoriaux, et des cultures ancestrales de l'Extrême-Orient, où la céramique revêt davantage de valeur qu'une peinture. La « Maison » en céramique émaillée, dont la couleur verte évoque le monde végétal, semble éventrée comme le serait un foyer ayant subi les dommages d'une guerre civile mais, sa capacité à émanciper dans l'espace ses parois semblables à de grandes feuilles paraît promettre un avenir de reconstruction.

L'œuvre *Climate Changing Room* (2017), réalisée par **Kasia Fudakowski** ^{▷ p.11}, explore avec humour les questions d'intimité et de pudeur. Créée à l'occasion d'une exposition en plein air sur les rives d'un site nautique, elle se compose de divers encadrements figurant un paravent censé délimiter une cabine de change. Les cadres en acier tubulaire ne sont cependant pas opaques et seules de petites feuilles de vigne et de figuier mobiles – allusion à l'attribut d'Adam et Ève au paradis – peuvent être alignées pour dissimuler les parties intimes des spectateurs potentiels.

Cohabiter

OBJETS DE MON AFFECTION

Dans l'esprit de la « chambre à soi » décrite par Virginia Woolf et de la *Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard, les espaces intimes de la Villa Empain plongent le visiteur dans un pan de féminité, entouré d'objets sentimentaux (offerts, collectionnés ou transmis) teintés de souvenirs et de secrets à l'instar des oeuvres de **Pierre Bonnard**, **Élise Péroi**, la **Maison Pelletier-Ferruel** et **Ellande Jaureguiberry**. Comme le signalent les interventions de **Mathilde Albouy** ou de **Nigin Beck**, cette cohabitation se fait cependant parfois avec un monde que l'on n'a pas choisi.

33. Pierre Bonnard

(1867 – 1947) est un peintre, aquarelliste, dessinateur, graveur et affichiste français. Après avoir emprunté la voie nabi consistant à peindre par aplats de couleurs franches avec peu de modelé, il se consacra davantage à la peinture en plein air et au rendu de la lumière dans des paysages et des scènes de la vie familiale, redéfinissant à sa manière l'héritage des impressionnistes. Adeptes de cadrages inédits et inhabituels, il multipliera les portraits de nus vus de dos, parfois à contre-jour, conjuguant à la sensualité de la scène la spontanéité d'une vision fugace, à travers une porte entrouverte ou en exploitant des jeux de miroirs.

34. Élise Péroi

(1990) est une artiste française travaillant le textile. Son travail trouve son inspiration dans des techniques ancestrales propres au tissage et à la tapisserie, pour lesquelles, les notions de geste, de temps et de patience acquièrent autant de valeur que le résultat. Le tissage réalisé pour *House of Dreamers* s'inspire des réceptacles destinés à cueillir, recueillir, contenir. La peinture que l'on aperçoit entre les fils représente des éléments végétaux, des animaux et des coquillages. Sous le tissage, un vide poche

en argent gravé, vient à son tour recueillir les objets glanés. L'art du tissage renvoie enfin à l'écriture, à la parole, au verbe, à « tout ce qui engendre », et donc à la naissance elle-même.

35. Ellande Jaureguiberry

(1985) est un artiste français pratiquant le dessin et la céramique. Sensuelles par leurs formes et leurs coloris, véristes dans leur rendu qui n'exclut pas la trace de doigt, un poil laissé là ou un coup de marteau encore visible, ses œuvres composent ensemble d'étranges communautés animistes, fruit d'une « apocalypse joyeuse » qui serait devenue source de vie, d'être et de possibles. Les sculptures mobilières – ornées de micro-céramiques émaillées rappelant des éléments intimes et organiques du corps (serviette, cordon ombilical, savon usagé, porte-encens...) – conçues pour l'exposition, nous replongent dans l'intimité du bain. Parmi les motifs visibles, un nombril et un ventre arrondi évoquent le concept de naissance.

36. Mathilde Albouy

(1997) est une artiste pluridisciplinaire française. Son travail est particulièrement influencé par le concept de spéculation narrative qui consiste à projeter d'autres futurs possibles. Les deux peignes *Lovers*

(2023) participent à cette ambiguïté de forme et d'usage : leurs dimensions hors normes les éloignent de leur emploi habituel. Attribut féminin hautement raffiné, le peigne peut également être perçu comme un outil participant à l'enfermement des femmes dans certaines sociétés : il contribue en effet à forger une image lisse et parfaite, dans laquelle aucun cheveu rebelle ne peut dépasser, de la femme cantonnée dans sa domesticité dominée par l'homme.

La surface du grand vase en céramique réalisé par **Nigin Beck** ^{> p.10} semble avoir été moulée sur une chevelure tressée et donne une touche cocasse à l'installation entièrement dédié à l'univers féminin de cet espace.

37. Maison Pelletier-Ferruel

est une maison-atelier fondée en 2019 par Aurélie Ferruel et Stéphane Pelletier. L'une est artiste, l'autre artisan-verrier, ensemble ils conçoivent, sculptent, soufflent et coulent des objets décoratifs en verre qu'ils éprouvent au quotidien, passant de l'atelier à la maison, de la conception au « vivre avec » pour retourner au feu. Leurs réalisations sont teintées de l'histoire du verre, par la culture des arts populaires et décoratifs, et nourries par une pratique opiniâtre du soufflage, du moulage, de la taille et de la pâte de verre. Dans leurs œuvres inspirées par le vivant, le figuratif devient prétexte à une recherche sur le motif et la texture.

Cohabiter

OBJETS DE MON AFFECTION

À l'aune du travail de **Jackson et Johanson**, l'intimité, se révèle également dans la cohabitation avec des pièces de mobilier ou des objets qui nous tiennent à cœur, ravivent des souvenirs, nourrissent notre cocon, nous animent ou excitent nos sens. En témoignent les créations d'**Anne Bourse**, de **Zora Mann** et **Nigin Beck**, tout comme la musique de **Gregory Cuquel**, la console de **Chaimowicz**, le dessin d'**Huguette Caland** ou... le « cadeau » de **Man Ray** !

38. Anne-Bourse

(1982) est une artiste française. Elle investit plus particulièrement les supports textiles et papiers et récupère des objets sans valeur qu'elle extrait de son environnement quotidien pour leur attribuer un nouvel usage ou une présentation inattendue, modifiant le rapport à l'objet détourné.

Ainsi retrouve-t-on des matelas verticaux, accrochés aux murs tels des tableaux, ou d'autres ficelés et posés au sol, tels des pièces de mobilier à l'usage incertain. Les œuvres présentées ici évoquent l'attachement que nous portons aux choses, la valeur sentimentale que nous leur attribuons et mêlent éléments de mode, patchworks et nouvelles mises qui, ensemble, constituent une forme d'écriture de soi et invitent à la rêverie.

39. Huguette Caland

(1931-2019) est une peintre, dessinatrice, sculptrice et créatrice de mode libanaise. Née dans une famille de personnalités politiques, elle n'a que douze ans lorsque son père, Béchara el-Khoury, devient le premier président du Liban indépendant. Dans son travail transparaissent les notions de désir et de sexualité, deux aspects qui, au sein de la société bousculée par les événements de Mai 68, font d'elle une artiste

particulièrement anticonformiste. Entre ses peintures abstraites aux accents érotiques et ses paysages corporels d'un haut pouvoir de suggestion, Huguette Caland développera plusieurs séries dont *Bribes de corps*, représentant des détails anatomiques qu'elle décrira comme autant d'autoportraits.

40. Marc-Camille Chaimowicz

(1947) est un artiste designer français, dont l'œuvre se situe entre l'art, la décoration et l'ameublement. Il pratique indistinctement et sans hiérarchie sculpture, peinture, vidéo, photographie, art textile, mode et mobilier. Il cultive ainsi une certaine ambiguïté mêlant fonctionnalité et décoration, art et design, sphères publique et privée ou encore érudition et culture populaire. Dès les années 1970, il aménage son propre appartement londonien, créant sur mesure chacun des éléments afin de faire de son intérieur un espace propice à la rêverie. Le bureau conçu par l'artiste se révèle davantage être une étroite console d'apparat - dont les pieds-étagères, telles des échelles effilées, soulignent toute la verticalité - plutôt qu'un meuble fonctionnel.

41. Johanna Johanson et Chris Jackson (1972) (1968) sont deux artistes américains formant à la fois un duo d'artistes et un couple à la ville. Ensemble ils ont aboli les frontières entre l'art et la vie, créant – d'abord pour eux-mêmes – mobilier et décoration peuplant un quotidien joyeux, coloré et interactif. Leurs œuvres brassent à la fois des meubles en bois, des espaces hybrides, des coussins peints, des sculptures-vases en céramique, des dessins... Ils privilégient pour ce faire l'usage de matériaux et d'éléments de récupération, dans la tendance de l'up-cycling qui se répand aujourd'hui. Le plaisir de créer et de façonner constitue le vecteur principal de leur démarche et chacune de leurs compositions contient une part d'autobiographie.

Gift (1921), la troisième et dernière œuvre de **Man Ray** > p.8 présentée dans *House of Dreamers*, est composée d'un fer à repasser dont la semelle est hérissée de clous. Il s'agit d'un des premiers ready-made de l'artiste.

Dans cette salle dédiée à la féminité, *Cosmophagy* (2015), un grand rideau de perles réalisé par **Zora Mann** > p.10, sépare tant les espaces que la vision que l'on en a. Les deux yeux grands ouverts qui l'ornent questionnent notre conception de l'intimité.

La musique est un sujet récurrent dans le travail de **Gregory Cuquel** > p.10, avec cette partition composée de notes en céramique émaillée, dont certaines prennent la forme de visages tendres, l'artiste diffuse une mélodie imaginaire dans la villa, plongeant le visiteur dans une atmosphère onirique.

L'exploration artistique des textiles par **Nigin Beck** > p.10 commence par un legs familial de tissus persans transmis de génération en génération et réparés maintes fois, laissant visibles les traces de la fuite et de la guerre. Les arrachant de leur contexte l'artiste met en évidence les traces de la vie et des mains qui les ont touchés et réparés.

Cohabiter

CHAMBRE ANIMALE

Pendant de la chambre végétale, les dernières pièces évoquent la cohabitation avec le monde animal. Une autre exploration de notre capacité à domestiquer le vivant, à l'intégrer dans notre environnement. L'animal n'a pas de maison, il se la construit ou se l'improvise au gré de ses vagabondages (**Raphaël Larre, Magali Wagner et Amélie Charroin**), mais il peut également apprivoiser des lieux, comme chez **Daniel Dewar et Grégory Gicquel** ou **Laure Prouvost**, ou l'humain - au point de devenir son confident - comme dans le mobilier de la **Aurélie Ferruel et Florentine Guédon**.

42. Magali Wagner et Amélie Charroin

Magali Wagner est une artiste céramiste française qui tend à perpétuer la tradition de sculptures populaires, de pots zoomorphes et de statuettes folkloriques. Amélie Charroin est une designer textile française déployant un univers poétique entre art et artisanat. Ensemble, les deux artistes ont réalisé une paire de lampes dont les oiseaux aux formes stylisées s'abritent sous une large corolle concrétisée par l'abat-jour recouvert de motifs librement tracés à la main. Dans l'esprit des arts décoratifs du début du XXe siècle, ces pièces présentent également des similitudes avec la petite statuaire animalière en céramique que l'on retrouve dans les traditions d'Extrême-Orient.

43. Daniel Dewar et Grégory Gicquel

est un duo de sculpteurs franco-britannique composé de Daniel Dewar (1976) et Grégory Gicquel (1975). Combinant les savoir-faire traditionnels et l'esthétique rustique pour réaliser des pièces monumentales dont l'impressionnant *Gisant 175* (2012) leur vaudra le prix Marcel Duchamp. S'intéressant aux cultures populaires, ils diversifient sans cesse l'usage des matériaux naturels qu'ils exploitent de manière inédite et en privilégiant la taille directe. Le plateau

de la commode en chêne s'affuble d'un haut relief représentant un lièvre « géant des Flandres » grandeur nature tandis que les trois tiroirs voient leurs poignées (habituellement appelées « mains de tirage ») remplacées par des avant-bras humains à taille réelle, rappelant le bras gauche du David de Michel-Ange.

44. Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

(1988) (1990) forment un duo d'artistes françaises dont l'œuvre sculpturale est intimement liée au vivant. Élèves de Dewar et Gicquel, elles exploitent une abondante matière première influencée par le monde folklorique et les pratiques rurales, qu'elles collectent dans une veine anthropologique. Les deux coffres *Secrets de chiens* renferment de petites sculptures; tout en demeurant les fidèles partenaires de travail, proches et attentifs, les chiens confidentes semblent porter en eux les secrets de famille. Sur le lit sculpté, endroit intime lié tant à l'amour qu'à la mort, un drap brodé rappelle le « trousseau » de tout couple fraîchement marié comprenant les objets usuels et symbolique d'une vie de couple.

Coincé dans un angle de la pièce
Swallow Swallow un nid d'hirondelle
sorti des mains de **Laure Prouvost** > p.15
bien que visible ne révèle pas ce qu'il
recèle accentuant le potentiel de la
promesse de renouveau qu'il symbolise.

La répétition des motifs dessinés par
Raphaël Larre > p.18, rappelle l'art de la
tapisserie ancienne, dont les motifs étaient
très souvent remplies de feuillages, de
tiges et de motifs animaliers entrelacés.
Les dessins présentés interrogent à
leur tour les relations entre la nature
et la décoration intérieure, la place
des plantes et des animaux – au
départ sauvages – dans nos villes.

FONDATION BOGHOSSIAN – VILLA EMPAIN

Centre d'art et de dialogue
entre les cultures d'Orient et d'Occident

La Fondation

Fondateurs

Jean et Albert Boghossian

Président du Conseil d'administration

Ralph Boghossian

Directrice

Louma Salamé

Impact et finances

François Van de Velde

Production

Hélène Baucy

Anne-Claire Duperrier

Communication

Caroline Schuermans

Eda Celiktin

Médiation

Clio Rosenoer

RH, Privatisations et partenariats

Roel Rijssenbeek

Mécénat

Alexandra Daelmans

Voyages

Cathy Van Keer

Équipe d'accueil

Adeline Duym

Cathérine de Jong

Catherine Streel

Castulo Inagan

L'exposition

Commissaire

Anne-Laure Lestage

Production

Hélène Baucy

Médiation

Clio Rosenoer

Textes

Fabrice Biasino

Graphisme

Oil in Water

Pour les textes © les auteurs

La Fondation Boghossian remercie ses partenaires ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette exposition.



Anglo Belge
YOU TRUST - WE CARE

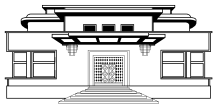
Duvel

AF
HOTEL AMIGO
BRUSSELS

La Libre BRUSSELS

La 1ère

MUSIC³



**BOGHOSSIAN
FOUNDATION**

www.boghossianfoundation.be
[@fondationbogho](https://twitter.com/fondationbogho)

Dessin inspiré par l'œuvre de Victor Levai, *La beige nepheline*, 2020